

## [Grippe espagnole - Pandémie grippale de 1918 \(par Wikipédia\)](#)

## [Costume du médecin de peste \(par Wikipédia\)](#)

## [Covid-19 : attention aux comparaisons trompeuses avec la grippe espagnole](#)

Des internautes cherchent à minimiser la gravité de l'épidémie de Covid-19 en comparaison avec celle de la grippe espagnole ou de Hong-Kong. Des parallèles douteux, qui font fi des mesures sanitaires prises par les autorités et du contexte international.

Alors que l'épidémie de Covid-19 a fait plus de 1.250.000 morts à travers le monde et que la barre des 40.000 décès est dépassée en France ([au 8 nov. 2020](#)), des publications sur les réseaux sociaux tentent régulièrement de relativiser l'impact du virus en comparant des chiffres relatifs à la [mortalité mondiale annuelle](#) qui est d'environ 60 millions de morts.

*"La grippe c'est 470.000 morts par an. La covid19 fera sans doute le triple, mais : en 1918 Grippe espagnole (20 millions de morts), en 1957 grippe asiatique (2 millions de morts), en 1968 Grippe de Hong Kong (plus d'un million de morts donc 40 000 en France)",* souligne un internaute opposé aux restrictions qui nous sont imposées.

D'autres n'hésitent pas à utiliser des ordres de grandeur farfelus pour appuyer leur propos et dénoncer les batteries de mesures mises en place par les gouvernements. *"Au nom d'un virus qui a fait cent fois moins de morts que la grippe, on se retrouve avec tous les bars et les restaurants fermés, l'obligation d'aller travailler sans pouvoir se distraire, et dans certains pays, des drones qui nous surveillent et nous menacent"*, peut-on notamment lire.

## **Mais il y a un siècle : Tous masqués, au temps de la grippe espagnole**

### **UNE SÉLECTION D'IMAGES FAITE**

**PAR LE SITE «[TOUS LES JOURS CURIEUX](#)»**

La crise sanitaire due au Covid-19 est la plus importante qu'ait connue la France depuis un siècle. Dans un contexte très différent, et alors que s'achève la Première Guerre mondiale, la grippe dite espagnole s'abat sur le monde. Pendant l'hiver de 1918-1919, on comptera jusqu'à un milliard de malades, sur une population totale de 1,9 milliard d'humains sur la planète, et le nombre de décès liés à cette pandémie est évalué entre 50 à 100 millions. L'épidémie fit environ 408 000 morts en France, parmi lesquels Guillaume Apollinaire et Edmond Rostand.

Le site "[Tous les jours curieux](#)", dédié à la photographie, a retrouvé des clichés de cette époque.

Parmi les images ci-après, on voit des soldats qui se gargarisent avec de l'eau salée en prévention de la grippe. Aujourd'hui, on nous interdit les plages où l'eau de mer nous serait peut-être bénéfique ...

## Petit rappel historique :

La pandémie la plus sévère de l'histoire, hormis les épidémies locales de peste, fut la Grippe Espagnole de 1918. Elle dura 2 ans en 3 vagues de contamination avec une estimation de 500 millions de personnes contaminées, et de 50 millions de morts !

La plupart des décès sont survenus lors de la 2<sup>ème</sup> vague de contamination.

Les populations supportaient tellement mal la quarantaine et les mesures de distance de sécurité, que lors du 1<sup>er</sup> déconfinement, la population s'est mise à se réjouir et à abandonner toutes les précautions et restrictions.

La 2<sup>ème</sup> vague de contamination était inévitable, et quand elle arriva, elle fit des dizaines de millions de morts dans les semaines qui suivirent.

On dit que l'histoire se répète. Ne la laissons pas se répéter. Soyons disciplinés. La vie n'a pas de prix, si ce n'est celui de la douleur de la perte d'un proche ...



1 - Mill Valley, Californie, 1918 : Sur la pancarte portée par la femme à droite :  
« Portez un masque ou vous irez en prison ».



2 - Portland, Oregon : Membres du Student Army Training Corps  
(Académie américaine de formation militaire).



3 - Boston, Massachusetts : Des femmes volontaires de la Croix-Rouge fabriquent des masques pour les soldats.



4 - Saint-Louis, Missouri : Personnel et ambulance de la Croix-Rouge.



6 - Eberts Field, Lonoke, Arkansas. Convalescents installés dans un gymnase en raison de la saturation de l'hôpital.



5 - Camp Funston, Kansas: Hôpital d'urgence.



7 - À gauche : Pendant l'épidémie de grippe espagnole, personne ne pouvait monter dans les tramways de Seattle sans porter un masque.  
À droite : Balayeur des rues à New York.



8 - Seattle : Défilé du 39<sup>ème</sup> régiment en route pour la France.



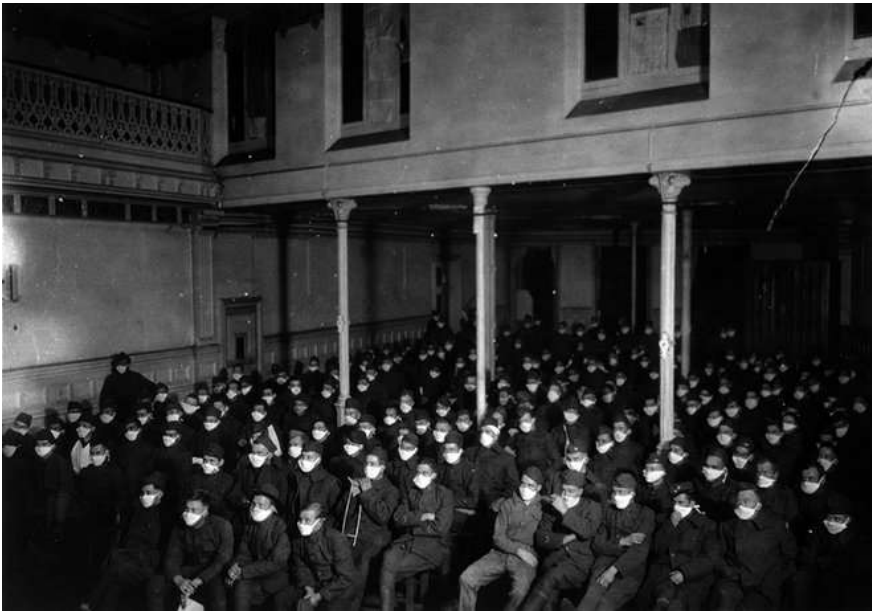
10 - Cincinnati, Ohio : Un barbier dont l'activité avait été autorisée pendant la quarantaine.



9 - Camp Dix, New Jersey : Soldats se gargarisant avec de l'eau salée en prévention de la grippe.



11 - Winnipeg, Canada : Vendeurs de journaux.



12 - Royat, Puy-de-Dôme, France : Séance de cinéma à l'hôpital militaire américain.



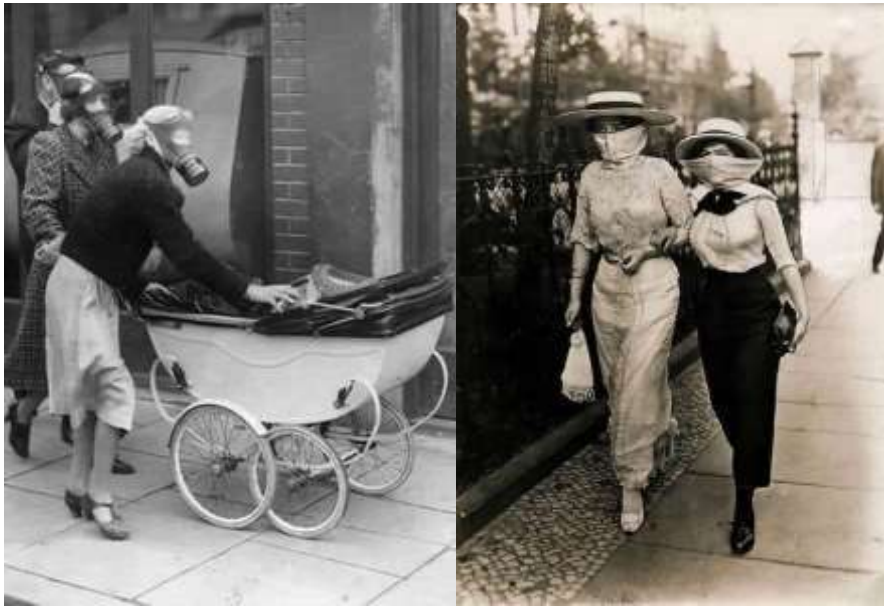
14 - Famille de paysans américains.



13 - (1950) - Ecolières japonaises masquées pendant l'épidémie de grippe.



15 - Diverses façons de se protéger pas très "orthodoxes" voire dangereuses. Sur la photo de droite, système inspiré du "[bec de protection contre la peste](#)".



16 - Autres façons : les masques à gaz et les foulards.



18 - Rassemblement de policiers à New York.



17 - Centre-ville de Seattle : jeune garçon vendeur de journaux devant un théâtre fermé après la proclamation du maire concernant les rassemblements publics.



19 - San Francisco : des fonctionnaires du tribunal de police tiennent une séance en plein air, par mesure de précaution contre la propagation de l'épidémie de grippe.



20 - En Angleterre : on combat l'épidémie de grippe avec une potion donnée aux enfants (La composition n'est pas précisée).

**When In Quarantine**  
**PEOPLE** who are in quarantine are not isolated if they have a Bell Telephone.  
 The Bell Service brings cheer and encouragement to the sick, and is of value in countless other ways. Friends, whether close at hand or far away, can be easily reached, because Bell Service is universal service.

**PENDANT LA QUARANTAINE**  
 Les personnes qui sont en quarantaine ne sont pas isolées si elles possèdent un téléphone Bell. Le Service Bell apporte de la joie et du réconfort aux malades, et est précieux à bien d'autres égards. Les amis, proches ou éloignés, sont facilement joignables, car le Service Bell est un service universel.

NEW YORK TELEPHONE CO.  
 CIE DU TELEPHONE DE NEW YORK

22 - Publicité pour le téléphone de la Compagnie BELL.  
 On croirait les publicités pour nos portables et nos réseaux sociaux.

**STAY AT HOME**  
 IT HAS NEVER BEEN EASIER TO SAVE LIVES

**RESTEZ A LA MAISON**  
 Il n'a jamais été aussi facile de sauver des vies

21 - Affiche de confinement

Thursday, November 7th, 1918

Joué 7 novembre 1918

Arrêté de la ville de Kelowna  
**AVIS PUBLIC**

Par ce présent avis, afin d'éviter la propagation de la grippe espagnole, toutes les écoles, publiques et privées, les églises, les théâtres, les salles de cinéma, les salles de billard et autres lieux de divertissement, doivent être fermés et les réunions d'associations, doivent être annulées, jusqu'à nouvel ordre.

Tout rassemblement public composé de dix personnes ou plus est interdit.

D. W. SUTHERLAND, maire  
 Kelowna, Colombie-Britannique,  
 19 octobre 1918

CORPORATION OF THE CITY OF KELOWNA  
**PUBLIC NOTICE**

Notice is hereby given that, in order to prevent the spread of Spanish Influenza, all Schools, public and private, Churches, Theatres, Moving Picture Halls, Pool Rooms and other places of amusement, and Lodge meetings, are to be closed until further notice.

All public gatherings consisting of ten or more are prohibited.

D. W. SUTHERLAND,  
 Mayor,  
 Kelowna, B.C.,  
 19th October, 1918.

23 - Arrêté municipal du 7 novembre 1918 de la ville de Kelowna en Colombie Britannique.

## Histoires de survivants

**Kenneth Crotty** a 11 ans à l'automne 1918 lorsque ce que l'on allait appeler la grippe espagnole frappe son quartier à Framingham, près de Boston, aux États-Unis. Il est enfant de chœur et se souvient d'avoir assisté à plus de trente messes mortuaires, soit pour des victimes de la maladie, soit pour des soldats morts sur le front de la Première Guerre mondiale qui allait se poursuivre encore quelques mois. Il ne tombe pas malade mais ses deux sœurs sont atteintes; leur mère les confine à l'étage de la maison pour éviter la contamination et attendre leur rétablissement. Une chance que n'auront pas cinq de ses vingt proches voisins. *«Les gens étaient très méfiants les uns envers les autres. Quand nous sortions, nous portions un masque sur le nez et la bouche. Les gens couvraient aussi leurs chemises de médailles sacrées pour éloigner le mal de cette terrible maladie. Il n'y avait pas d'antibiotiques, il y avait juste l'espoir que vous vous en sortiriez, que le destin était assez bon pour qu'il ne vous frappe pas, vous ou les vôtres. La peur a conduit tout le monde à l'intérieur et il était courant de voir des rues de ville se vider. Bien qu'on leur ait dit que c'était une grippe ordinaire, les gens voyaient bien leur conjoint mourir en vingt-quatre heures ou moins, saignant des yeux, des oreilles, du nez et de la bouche, devenant si sombre que les gens pensaient que c'était la peste noire. Ils savaient qu'on leur mentait, que ce n'était pas une grippe ordinaire.»*

**A Luarca** en Espagne, **José Ameal** est curieux, comme tous les enfants. Bien que ses oncles et tantes tirent les rideaux pour qu'il ne voie pas les cortèges funéraires, il ne peut s'empêcher de jeter un coup d'œil sur ces funèbres processions se rendant à l'église, cortèges qui seront bientôt abandonnés par peur de la contagion. Il se souvenait d'avoir inhalé des infusions d'algues et d'eucalyptus, il se souvenait aussi que le médecin du village visitait gratuitement les malades mais que, malgré ses efforts, 500 personnes, soit le quart de la population locale, décéderont entre 1918 et 1919. José et ses sept jeunes frères et sœurs survivront.

À l'automne 1918, la famille de **Martha Risner Clark** vivait près des mines de charbon à Deloram, en Virginie-Occidentale (États-Unis), où son père était mineur. Marta a 4 ans quand un jour, après avoir joué dehors, elle rentre chez elle et doit s'aliter. *«Le lendemain, j'étais très malade.»* Sa mère lui dira plus tard qu'un brouillard était venu sur la montagne et avait recouvert la mine, et qu'immédiatement, le lendemain, beaucoup d'autres personnes étaient

tombées malades. Au début, certains adultes croyaient que la maladie était due à l'utilisation de lampes ou d'huile de charbon. Mais d'autres pensaient qu'elle venait d'Europe car il y avait eu des rumeurs selon lesquelles les corps de nombreux soldats de la Première Guerre mondiale étaient incinérés et non mis en terre. Toutes les familles ont été touchées et tout le monde a eu peur. Martha avait mal partout et la douleur était comme un poignard: *«Ça m'est tombé dessus!»* Elle saignait du nez et de la bouche, et sa toux était persistante. Bientôt, la mine fermera. Les cercueils étaient apportés par des trains, et quand il n'y en avait plus, on utilisait des caisses. Marta et ses parents survivront.

**Clella B. Gregory** vivait avec ses parents, Eli et Nora, et cinq de ses frères et sœurs à Blackford, Kentucky (États-Unis). *«Les six enfants de la maison – Archie, 15 ans, Bert, 13 ans, Herb, 10 ans, Ina Pearl, 9 ans, Ruby, 7 ans, et moi, 2 ans – ont tous eu la grippe pandémique de 1918, tout comme notre mère. Mon père n'est pas tombé malade. Il nous gardait au chaud et nous nourrissait. Il aidait aussi les autres membres de notre communauté qui étaient malades. Il s'assurait que nos voisins malades avaient de l'eau potable, trayait leurs vaches, nourrissait leur bétail et veillait à ce qu'ils aient du charbon et du bois pour se chauffer. Un jour, un des médecins de Blackford est passé et s'est arrêté pour demander: «Eli, comment va votre famille?» Papa a dit: «Tout va très bien.» Le médecin lui a répondu: «Continuez à faire ce que vous faites, car là où je vais, ils vont perdre une fille.» Toutes les écoles ont été fermées, les services religieux ont été annulés et les foules n'étaient pas censées se rassembler. Nous avons tous survécu.»*

**Ethel Hubble Harter** est née en avril 1918. *«Mon père était mineur et voyageait dans toute la Virginie pour trouver du travail. Quand j'avais à peine 8 mois, mes parents ont déménagé dans le High Coal Camp en Virginie-Occidentale. Ils sont tombés malades de la grippe pandémique en novembre et décembre 1918. Miraculeusement, je ne l'ai pas contractée. Ma mère est tombée malade la première et mon père a dû rester à la maison pour s'occuper d'elle parce qu'il n'y avait pas de médecins dans la région et que beaucoup d'autres personnes dans le camp s'occupaient déjà de leur propre famille. Mon père a raconté par la suite qu'il y a eu beaucoup de nuits où il pensait que ma mère ne survivrait pas. Et c'est au moment où elle se rétablissait qu'il est tombé malade à son tour. Dans l'état de faiblesse où elle se trouvait, tout ce que ma mère pouvait faire, c'était s'occuper de mon père et prendre soin de moi. Mes parents m'ont raconté par la suite qu'un matin, ma mère étant à la cuisine, elle m'avait laissée dans la chambre avec mon père dans mon lit de*



*bébé, à côté du poêle à bois pour me réchauffer. Je me suis réveillée en pleurant et mon père, délirant et confus à cause d'une forte fièvre, a couru et m'a attrapée en pensant que j'étais un chat sauvage qui criait et attaquait sa famille. Il venait de me soulever au-dessus de sa tête pour me jeter dans le feu quand ma mère est entrée en courant dans la pièce et m'a empoignée pour m'éloigner de lui. La famille a survécu et je suis reconnaissante que maman ait eu assez de force ce jour-là pour me sauver moi aussi.»*

**Elmer Kretzschmar:** *«En 1918, j'avais 6 ans et je vivais à Strawberry Point, dans l'Iowa, avec mes parents et mon frère de 7 ans, Clarence. Mon père, Otto, était propriétaire d'un magasin de chaussures et ma mère, Minnie, était femme au foyer. Mon père était également violoniste, et l'un de mes meilleurs souvenirs est celui de l'avoir écouté jouer pendant les programmes de Noël à l'église. Plus tard cette année-là, je suis rentrée de l'école parce que j'avais mal aux oreilles. Mon père était aussi à la maison parce qu'il était malade de la grippe. Une infirmière est venue vivre chez nous pour aider à soigner mon père. Elle est restée avec nous pendant deux semaines, puis est partie. Mon père est mort le lendemain. Personne d'autre dans la famille n'a été malade.»*

**Betty Somppi:** *«Ma famille vivait à Erie, en Pennsylvanie, en 1918. Ma mère m'a dit que lorsque j'avais presque 4 ans, en février 1919, je suis tombée malade de la grippe. Mon état était critique et j'ai déliré pendant de nombreuses heures, jusqu'à ce que notre médecin de famille ait pu se procurer un médicament expérimental. Il a dit à mes parents qu'il ne pouvait pas leur offrir d'autre espoir et ils ont accepté le traitement. Au même moment, la famille d'un enfant du voisinage, également atteint, a refusé la proposition du médecin. Aucun de nous deux ne devait passer la nuit. Le lendemain matin, ma mère a rappelé ce docteur parce que j'étais réveillé, que je demandais quelque chose à manger, mais qu'elle avait peur de me nourrir. Il lui a dit que tout allait bien et qu'il arrivait tout de suite. Mon jeune voisin, lui, avait succombé.»*

**John Stanbur:** *«Je suis né en mai 1915 et, par conséquent, mes souvenirs de la pandémie sont flous et incomplets. Notre famille vivait à Wilson en Caroline du Nord. Mon père était pasteur méthodiste. Malgré mon jeune âge à l'époque, je me souviens très bien de la maladie de ma mère. Elle a été comateuse pendant plusieurs jours, mais elle a survécu. À peu près à la même période, mon frère, de quatre ans mon aîné, a été atteint de ce qui a été diagnostiqué comme la fièvre typhoïde. Lui aussi était dans le coma et délirait, mais il a*

*survécu. Depuis le porche de notre maison, j'ai regardé passer les corbillards et on m'a dit qu'ils transportaient les victimes de la pandémie. Mon père, malgré de fréquents contacts avec les malades alors qu'il circulait en ville dans l'exercice de ses fonctions, n'a jamais été malade. »*

**John «Jack» May,** avait presque 2 ans lorsque la pandémie s'est déclarée à Jersey Shore, en Pennsylvanie. Lui et sa mère, Dorothea, ont tous deux été mis en quarantaine pendant plus de deux mois. Personne d'autre dans la famille n'est tombé malade. Pendant leur maladie, le reste de la famille préparait leurs repas, lavait et stérilisait leurs vêtements, qu'ils leur passaient par la porte, munis de masques pour éviter la contamination. Jack a vécu jusqu'à 96 ans et sa mère jusqu'à 82 ans.

GRAHL nov. 2020

Sources :

[Site "Tous les jours curieux"](#)

[Wikipédia](#)

[LCI info](#)